

Le radio-traître

Yves Pourcher

PRESSE ÉCRITE

Télérama, 7 mars 2020

Nazi dans le micro

Il trouvait Pétain, « trop mou, trop tiède, trop timide » dans sa défense de l'Allemagne nazie. Jean Hérold-Paquis (1912-1945) n'hésitait pas à haranguer les foules à travers le poste de radio ou dans des tribunes, défendant les troupes d'Hitler coûte que coûte. À ce journaliste français aux exécrables idées, Jean Lebrun consacre *La marche de l'Histoire*. En compagnie d'Yves Pourcher, auteur d'un livre sur le sujet, *Le radio-traître*, l'animateur retrace l'itinéraire d'une voix qui défendit le massacre d'Oradour-sur Glane et les exactions de l'armée allemande jusque dans le box des accusés.

Tout commence en avril 1938 quand l'homme, venu des Vosges pour combattre dans la guerre civile espagnole, intègre la station franquiste Radio-Saragosse. Il y prend le pseudonyme de Jean Hérold-Paquis du nom du quartier d'Arches où il a grandi et y impose son style incisif de critique militaire. Il se fait une petite notoriété chez les nationalistes.

En août 1939, c'est sur les ondes qu'on apprend que la guerre a éclaté. Elle se mènera aussi dans les foyers, par la voix de la TSF, que trois cents millions de personnes écoutent à travers le monde. Paquis l'a bien compris, le pouvoir est dans le micro. Après un passage éclair (et zélé) au poste de «délégué à la propagande» de Vichy, ses relations à l'Action française lui offrent d'officier sur Radio-Paris, devenue organe de

propagande nazie. Il aime la guerre et le sang, la politique ne l'intéresse pas. Il a trouvé sa tribune.

Désormais membre du Parti populaire français de Jacques Doriot, le speaker devient l'une des vedettes de la France allemande. Depuis les studios des Champs-Élysées, il entame face à Pierre Dac de Radio Londres une véritable «guerre des ondes». Chaque soir, c'est un Paquis surexcité qui déclame des chroniques militaires basées sur les communiqués fournis par l'armée allemande. «L'Angleterre, comme Carthage, sera détruite», annonce-t-il quotidiennement. Cette phrase deviendra sa devise. «Il mesurait mal la responsabilité qu'avait sa voix, il était enivré par son propre écho », commente Jean Lebrun. C'est bien sa parole qui entraînera sa perte: lors de son procès, en 1945, les disques des enregistrements de ses chroniques sont les seuls témoins à charge. Ils le mènent jusqu'au peloton d'exécution. Il avait commis un crime de radio, une trahison par les ondes.

Matilde Meslin

Page des libraires, octobre 2019

Jean Hérold-Paquis (1912-1945) était le speaker vedette de Radio-Paris, la radio de propagande nazie en France occupée. Après le débarquement, il fuit en Allemagne et continue son métier. Arrêté, il est jugé, condamné à mort et fusillé à 33 ans, le 11 octobre 1945. À travers la trajectoire de ce journaliste ambitieux, pressé et sans scrupules devenu collaborationniste. Yves Pourcher, professeur des universités à l'institut d'études politiques de Toulouse, enquête sur les années conquérantes de la radio et sur «l'influenceur» le plus puissant de la période 1930-1940. S'appuyant sur des archives exceptionnelles de l'INA, ce livre passionnant et dense éclaire et interroge les lecteurs que nous sommes à l'heure tout aussi vertigineuse des fake news et de l'omniprésence des réseaux sociaux. Yves Pourcher met ainsi en lumière une matrice du discours réactionnaire pour mieux combattre la démagogie populiste contemporaine

Delphine Demoures, Librairie des Halles (Niort)

Le Figaro, 19 septembre 2019

La mauvaise voix de Radio Paris

On ne le connaissait plus que pour une de ses formules ridicules qui rythmait la plupart de ses interventions radiophoniques sur les ondes de Radio Paris, la radio de la collaboration parisienne : « L'Angleterre comme Carthage sera détruite. » Aujourd'hui. Jean Hérold-Paquis est totalement tombé dans l'oubli et il le mérite. Arriviste, petit journaliste sans scrupule, hanté par le goût de la réussite mais aussi par la mort, n'avant connu qu'un succès éphémère à partir de la défaite de 1940. Il n'en fut pas moins un brillant « speaker » que craignait Radio Londres. Tout comme Philippe Henriot.

Car les « paquiseries » comme les surnomme, après Pierre Dac, Yves Pourcher - universitaire toulousain et romancier, qui nous offre une biographie très documentée non seulement d'Hérold-Paquis mais aussi de l'univers radiophonique de la collaboration - trouvaient en 1944 un public fidèle, y compris citez ceux qui n'étaient pas nécessairement des émules de la Grande Europe allemande. Un résistant témoigne de l'intérêt que ses amis lui portaient : « Comme je m'étonne d'entendre cette voix maudite dans un foyer si peu vichyste: "Il fait beaucoup de mal, me dit la mère, il faut savoir ce qu'il dit". » Ce fut à la fin de la collaboration la plus radicale un homme très écouté qui tranchait avec la monotonie du reste des émissions de Radio Paris, dans les mains d'Allemands désireux de ne pas faire de vagues de crainte d'être renvoyés sur le front de l'Est. Les chroniques militaires d' Hérold-Paquis, toujours démenties par les faits, laissent évidemment entendre en permanence que la victoire de l'Allemagne est au bout du chemin. Il fait preuve d'une hystérie enveloppante. C'est la raison pour laquelle Pierre Dac était particulièrement attentif à discréditer les éditoriaux de celui qui était devenu *Obersturmmilitarischespdeaker*, un homme totalement dans les mains nazies. Ces excès permirent a Dac de mettre les rieurs de son côté en chantonnant, sur l'air de La Cucaracha, « Radio Paris ment. Radio Paris ment, Radio Paris est allemand ».

Personnalité médiocre, comme il y en eut tant en ces périodes troubles, qui réussit à se hisser au sommet d'une profession pour s'être compromis sans vergogne avec l'ennemi. Hérold-Paquis n'avait ni le talent de Céline, ni l'audace de Drieu. Il réussit à fuir en Allemagne le 17 août 1944 ; il fut arrêté à la fin de la guerre et jugé puis

condamné à mort et exécuté le 11 octobre 1945. Ainsi s'acheva la carrière d'un journaliste ayant commencé dans un quotidien radical-socialiste, puis, par arrivisme dans les années 1930, passa ensuite dans un journal proche de l'Action française. Ce fut, d'après Pourcher, ce qui favorisa son basculement peu convaincu vers le fascisme. Il adhéra en 1942 au PPF de Doriot. Entre temps, une décision spectaculaire en 1937, marqua sa carrière. Il décida de se rendre en Espagne pour combattre au côté des phalanges franquistes Mais ce maigrichon n'y fit pas des exploits. Il renforça juste sa rancœur contre la démocratie libérale, le communisme et tout ce qui pouvait avoir des accents marxistes. Il réussit l'espace de plusieurs mois à mettre cette énergie négative au service d'un projet radiophonique dont Pourcher sait nous retracer en détail toute la médiocrité et la malignité.

Jacques de Saint-Victor

L'Express, 7 septembre 2019

"Radio-Paris ment, Radio-Paris ment, Radio-Paris est allemand !" Nous connaissons tous cette ritournelle qui se chantait - discrètement - sous l'Occupation. Mais ce que l'on sait moins, c'est que Radio-Paris avait un "super-menteur" en la personne de Jean Hérold-Paquis, le speaker vedette de la station, qui déversait sur ses antennes toute la propagande de la collaboration. C'est cet homme modérément sympathique que nous invite à découvrir le spécialiste de Vichy Yves Pourcher dans une biographie un peu décousue mais passionnante.

Fils d'épiciers lorrains, Hérold-Paquis était une sorte de journaliste un peu hâbleur de l'entre-deux-guerres, penchant nettement à droite, au point de s'engager du côté de Franco lors de la guerre d'Espagne. C'est là-bas qu'il se découvre des talents d'orateur. De fil en aiguille, il deviendra donc la voix de la collaboration, célébrant encore les victoires allemandes alors que les Alliés étaient déjà à Strasbourg.

Pierre Dac, son homologue de Radio-Londres, le rebaptisera l'"Obersturmmilitaerishespeaker". Il est vrai que le ton cabot de ses saillies radiophoniques, surnommées ses "paquisades", toujours aux limites de la délation et invariablement conclues d'un tonitruant "L'Angleterre, comme Carthage, sera détruite !", en fit l'une des cibles favorites des gaullistes. Il fuira en Allemagne avec la

clique de Doriot, se fera arrêter à la frontière suisse, avant d'être jugé à la Libération. Verdict : la mort. En attendant son exécution, dans sa cellule, il écrit des poèmes... Au-delà de retracer le destin pathétique d'Hérolde-Paquis, cette biographie cerne bien la psychologie d'un certain type d'aventurier de la collaboration, tel qu'il en a surgi pas mal durant les années noires. On pourrait citer Darquier de Pellepoix, Luchaire, Pierre-Antoine Cousteau...

Jérôme Dupuis

Livres Hebdo, 29 août 2019

Voix sans issue

C'est peu de dire que ce passé-là ne passe pas. Il reste en travers de la mémoire comme une arête dans la gorge. Mais il demeure aussi un puissant catalyseur pour les romanciers et les historiens. Pendant quatre ans, l'Etat français a servi de révélateur, au sens presque chimique du terme, aux passions et aux pulsions les plus ni lres, les plus contradictoires, les plus glorieuses aussi. C'est vrai qu'il y a un côté théâtral dans le régime de Vichy, un mélange de vaudeville et de Grand-Guignol dans une ville d'eau où les hôtels pour curistes deviennent des ministères et les fonctionnaires des assassins.

Dans un récit très personnel, Yves Pourcher (Université de Toulouse) présente donc ce « théâtre d'ombres » qu'il connaît bien, notamment pour avoir travaillé sur Pierre Laval et sa fille Josée de Chambrun. (..). Nous retrouvons ici un personnage méconnu qui fera d'un micro une arme redoutable. Après Radio-Saragosse contre les Républicains espagnols et avant Radio-Patrie qui émettait sur le territoire allemand, Jean Hérolde-Paquis (1912-1945) fut la voix de Radio-Paris, une « voix de haine », de « petit aboyeur cabotin », de « trou du cul absolument salarié » selon Céline, une voix qui martelait à l'envi que « L'Angleterre comme Carthage sera détruite ». De l'autre côté de la Manche, Pierre Dac lui répondait avec sa complainte « Radio Paris ment. Radio Paris ment. Radio Paris est allemand ». L'humoriste assista brièvement au procès de son homologue pronazi pour « voir » celui qu'il avait combattu par le verbe. Il est déçu devant cet homme gris comme l'ennui. L'imprécauteur n'exprime

aucun regret devant le tribunal. Il avoue seulement s'être « grossièrement trompé ». Il est fusillé à 33 ans.

D'une plume efficace. Yves Pourcher raconte autant le personnage que l'époque. Il a consulté les archives de l'Ina et celles du procès de 1945 pour montrer le poids de la radio dans la violence politique. En guise de dossier d'accusation, il suffit de repasser ses messages. On y découvre aussi les trottoirs truqués - pléonasme encore aujourd'hui - et les fake news bien avant Internet, et la réalité alternative chère à Donald Trump. La réalité de Paquis, elle, fut bien terne. Il parvint tout de même à séduire une jolie femme ce qui stupéfiait Céline -, à écrire des vers de mirliton et des Désillusions - c'est le titre d'un recueil posthume - qui ont encore un petit intérêt documentaire sur ce monde des collabos au moment où Vichy s'effondre.

Laurent Lemire

Historia, septembre 2019

Derrière son micro de Radio-Paris il en rêvait: «L'Angleterre comme Carthage sera détruite.» Yves Pourcher a consulté les archives pour raconter Jean Hérold-Paquis (1912-1945). L'arriviste a choisi une « voix de haine », de « petit aboyeur cabotin », selon Céline. L'imprécateur est arrivé au tribunal sans regret et fut fusillé à 33 ans. Cette biographie interroge autant le personnage que l'époque et montre le poids de la radio dans la violence politique.

Laurent Lemire

INTERNET

Grégoire de Tours,

<https://www.gregoiredetours.fr/xxe-siecle/seconde-guerre-mondiale/yves-pourcher-le-radio-traitre/>

Les ouvrages d'Yves Pourcher sont toujours porteurs d'une mine d'informations et il sait souvent trouver des sujets ou des personnages dont on avait entendu parler et sur lesquels, depuis longtemps, on aurait aimé en savoir plus. De surcroît autour de l'homme ou la femme principalement évoqué, on glane nombre d'informations concernant d'autres gens dont on avait également entendu parler et par ailleurs Yves Pourcher contextualise magistralement l'intérêt de son propos.

Ainsi ici nous parle-t-on du personnel travaillant à Radio-Paris sous l'Occupation et Radio-Patrie qui fonctionne, de la fin de l'été 1944 au tout début du printemps 1945, et cela depuis Bad Mergentheim (aujourd'hui en Bade-Wurtemberg). C'était la radio de Doriot et du PPF, elle émettait de 6 à 9 heures et de 14 heures à 1 heure du matin avec neuf bulletins d'informations quotidiens. Jean Hérold-Paquis, signe là d'ailleurs sa dernière chronique militaire dans le journal parlé du 3 avril. Claude Jeantet, autre animateur de Radio-Patrie, se voit ainsi accorder quelques lignes. On apprécie d'ailleurs beaucoup l'index des noms propres cités. Notons qu'à Sigmaringen existait Ici, la France, une radio dirigée par Jean Luchaire.

Par ailleurs on en apprend par exemple un peu plus, que n'en a jamais dit un de ses fils le chanteur Renaud (voir <http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/renaud-devoile-ses-secrets-de-famille-dans-son-autobiographie-27-05-2016-5833923.php>) et encore moins Wikipédia, sur les responsabilités à Radio-Paris d'Olivier Séchan. Ce dernier s'est fait un nom dans le roman policier (il en signe certains avec Igor B. Maslowski, autre employé à Radio-Paris) et la littérature de jeunesse. René Bousquet, qui concentre entre ses mains la quasi-totalité de la machine policière du gouvernement de Vichy, trouve

également une petite place page 311 à propos des attaques de magistrats par la Résistance. Jean Hérold-Paquis ne se fait pas tirer dessus mais reçoit des colis piégé. Jean Hérold ne devient Jean Hérold-Paquis que lors de son passage en Espagne, en France auparavant, comme on l'apprend autour des pages 115-120, il a surtout collaboré à la presse catholique qu'elle soit nationale (comme L'Aube des démocrates-chrétiens) ou provinciale (comme L'Express de l'est).

La France commence la Seconde Guerre mondiale, dans le domaine radiophonique, en portant au pilori le poitevin Paul Ferdonnet qui rédige le contenu de Radio Stuttgart ; cette dernière, de fin août 1939 à fin juin 1940, déverse en français ma propagande allemande. Le pays termine le conflit, en matière de TSF, par l'assassinat d'Henriot, député de la Gironde, qui tient une chronique sur Radio-Paris, et l'arrestation en Suisse du Vosgien Jean-Hérold-Paquis début juillet 1945. L'accusation se contenta de faire écouter, aux juges, des enregistrements, réalisés par des résistants, des chroniques de l'accusé.

Son antienne « L'Angleterre, comme Carthage, doit-être détruite ! » est restée dans les mémoires et ses diatribes égratignent ponctuellement le régime de Vichy qu'il accuse par exemple de ne pas lutter contre le marché noir. Toutefois dans ses emportements, il voit toujours les choses en surface et n'effleure jamais la question de fond, à savoir pour les pénuries alimentaires le fait que les Allemands pillent la France. « La voix de Paquis est une voix de haine, de provocation, une voix qui appelle la mort, qui trépigne devant elle et qui joue en permanence avec les images de l'apocalypse. Pour lui, il y a toujours, il les faut absolument, des tas de cadavres » (page 20) ;

D'avril 1938 à mars 1939 il avait assuré les émissions en langue française à Radio-Saragosse, la voix de Franco. C'est par ce conflit que la radio est entrée dans l'univers de la propagande, un peu plus d'un demi-siècle plus tard, à l'occasion de la Première Guerre d'Irak on vit que la télévision allait très largement renouveler le genre du bourrage de crâne, né lors que la Première Guerre mondiale.

Adam Craponne

Guerres et conflits, 13 septembre 2019

<http://guerres-et-conflits.over-blog.com>

Voici un ouvrage aussi déroutant qu'original et passionnant. Déroutant d'abord par son style, haché, suite de très brefs paragraphes, comme écrits par impulsions successives. Original ensuite par le sujet car, au-delà de la seule "carrière" de Jean Hérold-Paquis, c'est aussi toute la place de la radio comme vecteur d'informations (et de propagande) qui est mise en lumière. Passionnant car si le nom du personnage principal est bien connu, sa vie était presque totalement ignorée.

Le livre commence par la fin, le récit du procès de Paquis en 1945, puis reprend un cours chronologique avec les premières années d'un petit journaliste nécessaire, à la vie décousue, tirant "le diable par la queue", ce qui lui vaut quelques mois de prison. C'est avec la guerre d'Espagne que Jean Hérold-Paquis trouve en quelque sorte son chemin de Damas : après un séjour réel mais relativement rapide dans les troupes combattantes nationalistes, il devient le *speaker* des émissions en français de Radio Saragosse. Après la défaite de juin 1940, il appartient brièvement aux services de la propagande de Vichy, puis, insatisfait, rejoint la capitale et Radio-Paris. Il est alors membre du PPF et proclamera jusqu'au bout sa confiance et son amitié à Doriot : replié en Allemagne en 1945, il anime dans le IIIe Reich finissant une éphémère radio PPF.

Au fil des pages, Yves Pourcher établit le parallèle avec Pierre Dac, le chroniqueur de la France Libre à Londres et cite à plusieurs reprises les propos peu amènes que l'un et l'autre échangent via les ondes. Si le livre est parfois désarçonnant par son style d'écriture, le contenu est extrêmement intéressant et l'on apprend beaucoup sur l'organisation, le fonctionnement, les évolutions de la propagande (radio mais pas seulement) pro-allemande pendant la Seconde Guerre mondiale.